

PRENDRE SOIN
DE LA
MÉTAMORPHOSE HUMANISTE

Carnet de la métamorphose
N°6 – Avril 2019



HAPPYMORPHOSE

www.mouvancehappymorphose.com

Sommaire

Les turbulences de la métamorphose française	3
Un mouvement des gilets jaunes symptôme de la métamorphose	3
Complotisme et fake news, « effets pervers » des réseaux sociaux et expression du rejet des élites médiatiques	4
Des voies de métamorphose de la démocratie se dessinent	5
Une participation très forte au « Grand débat », signe d'un intérêt manifeste pour le « politique » au sens noble du terme.....	5
Les signes d'une sorte de « réveil » de la capacité de mobilisation citoyenne sont nombreux depuis quelques mois.....	7
Notre société à un point de bascule ?	8
Naissance d'un mouvement de lobbying citoyen, « la Bascule »	8
Deux livres aux analyses convergentes face aux turbulences que la métamorphose engendre pour les démocraties.....	8
Francis Fukuyama, « Identity » : les turbulences du début du XXIe siècle.....	8
Jean-Claude Hazera, « Comment meurent les démocraties » : les turbulences des années 30 au XXe siècle	9
« TZCLD » ou la preuve que la métamorphose humaniste de l'action publique française est possible...mais difficile	10
Des conditions de réussite épousant la métamorphose.....	10
Le rôle clef des « catalyseurs » de l'action publique porteurs du projet... ..	12
Dans le monde, des signes d'émergence d'une sorte d'« autorégulation » de l'Intelligence artificielle apparaissent ici ou là	13
GRECE : Au World Human forum à Delphes le 30 Mars	14
L'Humain au cœur, la vie reprend...dans des quartiers déshérités, une nouvelle société se crée elle-même... et la Pythie se manifeste	14
MAROC : la démarche de transformation de l'Office chérifien des phosphates, modèle d'un développement futur de l'Afrique ?.....	15
La RUSSIE sur les voies de la métamorphose ?	15
Une société complexe, paradoxale, en tension : le poids de l'histoire.....	15
Quelques coups de projecteurs sur le climat des affaires et le moral	19
Des éclairages socioculturels qui témoignent du processus de métamorphose en cours	20



Les turbulences de la métamorphose française

Une France en pleine Métamorphose ?

Un grand nombre de signes convergents révèlent que la France est bien en pleine métamorphose. Une métamorphose parfois turbulente...

Ainsi se dessinent aujourd'hui les voies de la recherche d'une démocratie plus active, plus participative, multifacette, plus bousculante, moins bourgeoise, technocratique et élitiste, dont le mouvement des gilets jaunes, les participations au Grand débat ou encore le mouvement « la Bascule » en sont des expressions variées.

Un mouvement des gilets jaunes symptôme de la métamorphose

En regard de la métamorphose, ce mouvement est passionnant !

Il suffit de (re)lire ce qu'écrivait Alain de Vulpian en 2015 dans *Eloge de la Métamorphose* pour comprendre **qu'il en est une expression presque « emblématique »**.

En voici quelques extraits choisis qui semblent inutiles à commenter :



« La démocratie représentative et partisane telle que nous la pratiquons est en porte-à-faux sur la nouvelle société qui se sent exclue du pouvoir et commence à contester sa légitimité. La gouvernance autoritaire et bureaucratique dont nous avons hérité devient inefficace et produit des turbulences lorsqu'elle intervient dans une société hyper-complexe et fonctionnant de plain-pied. La mal-gouvernance qui en résulte dresse le peuple contre les élites.

(...) Nos populations souffrent et sont démoralisées. Elles accusent les élites gouvernantes aussi bien nationales qu'européennes d'être responsables de leur malheur et les contestent brutalement dans les urnes comme dans la rue. Des crises politiques graves pourraient perturber la métamorphose. »

Et encore : **« Des émotions collectives jaillissantes coagulent en des manifestations d'un genre nouveau sans leader ni organisation préalables. Émanant de différents secteurs de la société des gens, elles se multiplient depuis le début des années 2010. Elles ne sont liées ni aux partis de gouvernement ni aux syndicats et se situent en dehors du système politique et social traditionnel. Ce**



sont **des coagulations et des explosions qui manifestent une exaspération, une dissidence, l'affirmation d'une communauté ou d'une identité** ». En ce sens le mouvement des gilets jaunes peut être rapproché de celui des **Indignados ou d'Occupy Wall Street en 2011...**

La « **souffrance** » ressentie et exprimée par les gilets jaunes est sans doute l'illustration la plus significative de ce que ce mouvement a représenté et représente encore en France. Une souffrance ressentie au quotidien et aggravée par celle de voir qu'elle n'est pas « reconnue », voire parfois méprisée par ceux qui ne la comprennent pas, voire la nie.

Une véritable « **fracture territoriale** » s'exprime dans certaines zones rurales. Comme cette commune qui se retrouve sans médecin, avec un hôpital situé à 20 kilomètres, fermé la nuit et 80 kilomètres à faire pour atteindre le suivant ; un bureau de poste ouvert deux fois deux heures par semaine ; où il n'y a plus de boucherie et un seul « dépôt de pain » ; qui plus est sans couverture internet. Face à ce genre de situations, les maires de ces communes se retrouvent dépassés, sans moyen (et sans idée). Pire, la communauté de commune complique la vie de tout le monde... Au total, **ces territoires s'appauvrissent avec la fermeture des entreprises, les bâtiments et habitations qui perdent de leur valeur...** (Comment déménager si sa maison ne vaut plus rien ?)

Souvent, toutes les forces vives ont déserté pour aller s'installer dans les grandes villes. Alors, pour ceux qui y vivent encore et ont la chance d'avoir un travail, mais souvent éloigné, s'attaquer au seul moyen d'y aller, en l'occurrence la voiture, n'est évidemment pas anecdotique. **C'est au principal outil de mobilité qui reste parfois à certains qu'« on » s'en est pris.** Un jeune sans diplôme que nous avons rencontré va jusqu'à dépenser presque ce qu'il gagne à mi-temps pour aller travailler...

S'il faut se garder de généraliser, ce sentiment de fracture est aggravé par un facteur psychologique fort : **la craintes de beaucoup de gilets jaunes de tomber davantage dans le stigmate de la précarité et-ou de l'exclusion.** Or, c'est un constat bien connu des sociologues, **ce ne sont jamais ceux qui sont le plus grand dénuement qui protestent, ce sont ceux qui ont le sentiment qu'ils risquent d'y tomber.**

Tout ceci a formé un puissant système de protestation, que les « réseaux sociaux » ont permis de transformer en « mobilisation ».

Complotisme et fake news, « effets pervers » des réseaux sociaux et expression du rejet des élites médiatiques

La diffusion de fake news, souvent fondées sur un esprit « complotiste », apparaît comme un vrai frein à la métamorphose. Et, si ce n'est pas un phénomène né des gilets jaunes, ceux-ci semblent agir comme une sorte de caisse de résonance. Car à travers celui-ci et **la défiance qu'il exprime envers les médias classiques** transparaît nettement **le rejet des élites intellectuelles et technocratiques (et parisiennes souvent) qu'ils représentent.**



Ainsi, **une enquête sur le complotisme réalisée par l'IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch** livre des résultats particulièrement intéressants, révélant le poids de certaines

caractéristiques socio-démographiques clivantes en regard de ces attitudes (ou plutôt croyances), qui aboutissent à une forme de « fracture » (encore une) au sein de la société française. A la fracture socio-économique s'associe une vraie fracture « culturelle ».

« Globalement », les Français apparaissent très sensibles aux thèses complotistes et les GJ encore plus.

Plus d'un Français sur cinq (21%) se dit d'accord avec au moins cinq des 10 affirmations complotistes citées dans l'enquête tandis que seuls 35% n'adhèrent à aucune des 10.

Et certaines de ces thèses recueillent des scores inquiétants : près d'un Français sur deux (43%) est d'accord avec l'affirmation selon laquelle « le ministère de la Santé est de mèche avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins » ; la thèse sur les « Illuminati » est jugée vraie par plus d'un sur quatre (27%)

Et ces scores passent à respectivement 62% et 41% chez ceux qui répondent dans l'enquête se considérer comme « gilets jaunes »...

Mais ces critères socio-démographiques très discriminants des attitudes (l'âge, le diplôme et le niveau socio-économique) ne suffisent pas à expliquer le complotisme des GJs...

L'étude est très claire: plus on est jeune, moins on est diplômé et plus son niveau socio-économique est faible, plus on a tendance à croire dans les différentes thèses complotistes.

Or c'est ce qui rend d'autant plus frappants les « résultats » des réponses données par ceux qui se disent GJ. Car ce ne sont pas des « jeunes »... Mais leur recours massif aux réseaux sociaux pour s'informer de ce qui se passe contribue très fortement à la diffusion des thèses complotistes et à leur « viralité ».

Il semble qu'à la « fracture » qui sépare les diplômés des non diplômés, apparaisse aussi une **fracture liée aux modes d'information privilégiés**, entre ceux qui accordent leur confiance aux grands médias traditionnels (papier ou pas) et ceux qui, comme les gilets jaunes, les rejettent, comme faisant partie de « l'élite », des « sachant » dont ils se défient globalement.

Des voies de métamorphose de la démocratie se dessinent

Une participation très forte au « Grand débat », signe d'un intérêt manifeste pour le « politique » au sens noble du terme

Le grand débat national

Partout en France se sont tenues entre le 15 janvier et le 18 mars des « réunions d'initiative locale » dans le cadre du « Grand débat national ». Le site officiel (<https://granddebat.fr/>) en comptabilise plus

de 10 000. Au-delà de ces réunions, les Français ont joué le jeu en masse : presque deux millions de contributions individuelles ont été postées sur le site (1 932 884 précisément).



La participation à plusieurs de ces réunions, qu'elles aient été organisées sur un mode plutôt « traditionnel » (questions/propositions faites par les participants en « plénière » et échanges via les réponses/questions des autres) ou selon des modes de facilitation en intelligence collective (travail par petits cercles faisant émerger une vision partagée des « préoccupations » liées au thème et aboutissant, avec des facilitateurs, à l'identification de voies de réponses / pistes de réformes à mettre en place) a mis en lumière un certain nombre de caractéristiques qui leur étaient communes.

Tout d'abord **la réelle envie de s'exprimer**.

Le souhait de contribuer à « faire avancer les choses », était manifeste, même chez ceux qui s'exprimaient moins, mais dont l'envie, ne serait-ce que par leur présence (toujours attentive) de « participer » et d'être, d'une manière ou d'une autre, acteur des changements souhaités, s'affirmait clairement.

Ensuite **la qualité des échanges et des « débats »**.

Clairement motivés par ce besoin d'échanger, les participants des réunions auxquelles nous avons pu assister étaient véritablement à **l'écoute des autres, respectueux des opinions diverses** émises. Qu'ils aient ou non lu la « Charte » que les organisateurs du Grand débat incitaient à partager en début de réunion, le premier engagement de celle-ci (« respecter les autres participants et leurs opinions, mêmes si elles sont différentes des miennes ») était naturellement respecté.

In fine, si « Démocratie et citoyenneté » était l'un des quatre grands thèmes explicites des échanges, ceux qui concernaient les autres thématiques (Fiscalité, Transition écologique ou Organisation de l'Etat et des services publics) étaient « traversés » par ce souhait transversal de d'exercice démocratique (et respectueux des autres) de sa citoyenneté.

Hervé Chaygneaud-Dupuy en témoigne sur son [blog](#) :

« Les deux rencontres que j'ai contribué à organiser et à animer à Lyon dans le cadre du Grand débat montrent bien que beaucoup d'entre nous sont prêts à s'engager davantage. **La rencontres « des colères aux initiatives »** du 2 mars a donné envie à beaucoup de participants de ne pas en rester là, ce qui était clairement ce que nous espérions. **Les réunions s'enchaînent pour inventer des suites, que ce soit pour imaginer l'entreprise comme un bien commun ou pour construire de nouvelles formes d'articulation entre initiative citoyenne et action municipale.** Et lorsque les participants au **Bright Mirror¹ du 5 mars** se mettent à écrire sur la démocratie de 2049, ils adoptent naturellement le point de vue que les pratiques démocratiques s'intégreront dans la vie courante. Quand j'évoquais la question du tirage au sort il y a 15 ans, je me faisais huer, aujourd'hui dans un exercice de politique-fiction personne n'a de mal à se projeter comme possible tiré-au-sort ! »

¹ Le Bright Mirror est un format d'atelier d'écriture de récits d'anticipation positifs imaginé par Antoine Brachet (Blunove) pour sortir d'une vision de l'avenir dominée par les logiques dystopiques. La série Black Mirror, dont Bright Mirror se veut le contrepoint, est en effet l'archétype de cette fascination pour les histoires qui nous plongent dans un univers sans espoir.



Issue du Grand Débat : l'idée d'un « Transithon »

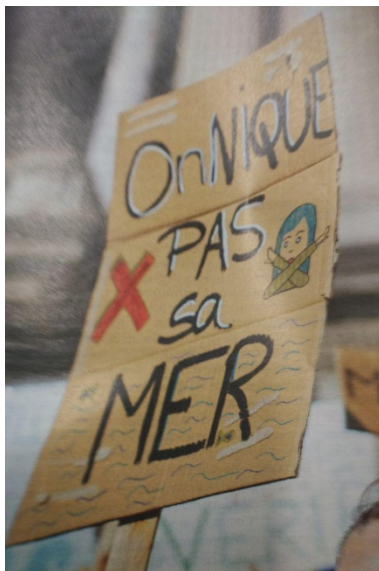
Le projet de Transithon, dont les fondements ont été posés lors d'une ultime séquence du Grand débat, le 15 mars, à l'Assemblée nationale, pourrait contribuer sur les mêmes bases que le téléthon à **la mise en valeur de la capacité d'initiative et de résilience de la société française**. La puissance d'un média national mais aussi les ressources d'internet et des réseaux sociaux seraient mises au service de la cause des transitions écologiques et démocratiques, le temps d'une journée. On découvrirait ainsi la multitude et la simultanéité des initiatives prises, la possibilité d'y participer, de les relayer partout en France.

Ça devra être joyeux, festif, ludique, largement tourné vers les plus jeunes (d'où l'importance de lier média, internet et réseaux sociaux). **Une initiative qui permettrait que la société montre concrètement qu'elle est déjà en mouvement** (et pas seulement au cours de Marches pour le climat) et que les acteurs publics doivent accompagner ce mouvement (et non le solliciter comme beaucoup de responsables politiques le croient encore).

Intéressant de noter : l'initiative du Transithon vient de personnes multi-actives, engagées dans de multiples mouvements mais sans que ce soit une initiative commune de ces différents mouvements. Et il est conduit par deux femmes.

Les signes d'une sorte de « réveil » de la capacité de mobilisation citoyenne sont nombreux depuis quelques mois.

Ils se manifestent de manière évidente autour de l'urgence écologique.



Chez les jeunes d'abord. En quelques mois, **le mouvement international de grèves scolaires pour le climat** fait des petits dans tous les pays. « Fridays for Future », lancé à l'été 2018, rassemble désormais plusieurs dizaines de milliers de jeunes dans une cinquantaine de pays chaque semaine. La jeune lycéenne suédoise, Greta Thunberg, qui l'a lancé en manifestant seule devant le Parlement suédois, en est devenue l'égérie.

Les jeunes Français ont rejoint le mouvement un peu tardivement, commençant leurs actions le 15 février 2019, mais leur volonté de continuer semble ferme. Le 15 février ils étaient 400 devant la ministre, le 22 février 1000 place de l'Opéra, un millier, le 15 mars près de 30 000 à Paris mais aussi plus de 12000 à Lyon, plus de 5000 à Montpellier ou Strasbourg et 3000 à Bordeaux ou Angers...

Pour les « anciens », appelés à manifester le samedi 16 mars pour la **« Marche du siècle »**, c'est la première fois qu'on comptait autant de manifestants sur ce thème à Paris (50 000) et dans les autres villes françaises (350 000 personnes).

Maintenant la question se pose : comment cette envie de participer et cette capacité à se mobiliser vont-elles se traduire dans les mois à venir ?



Notre société à un point de bascule ?

Citons à nouveau Hervé Chaygneaud-Dupuy : « Le **mouvement des Gilets jaunes et le Grand débat n'ont pas fini de produire des effets en chaîne** ! De là où je suis, impliqué dans plusieurs projets citoyens foisonnants et interconnectés, observateur des mouvements qui embarquent la jeunesse dans le monde entier, je ne peux qu'être persuadé que nous sommes non pas dans l'APRES grand débat mais dans l'AVANT grande bifurcation ».

Naissance d'un mouvement de lobbying citoyen, « la Bascule ».

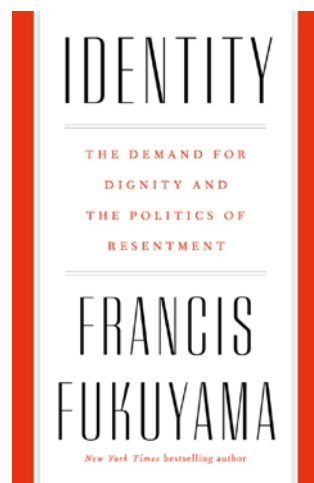
L'initiative <https://6moispourlabascule.fr/> va également dans ce sens. Lancé par Maxime de Rostolan, le créateur des « Fermes d'avenir », l'objectif de cette opération est d'arriver à créer en 6 mois un vrai « Mouvement de lobby citoyen » (« La bascule » donc), capable de peser dans la balance pour contribuer à « accélérer la transition démocratique, écologique et sociale qui s'impose ». En mobilisant des volontaires, des bénévoles...

« Fin août 2019, nous lancerons un mouvement de lobbying citoyen pour inverser le rapport de force et amorcer, enfin, une véritable transition écologique et sociale en France. Il existe déjà de nombreuses initiatives qui ont les mêmes objectifs que les nôtres, et nous allons nous mettre à leur service, ainsi qu'à tous ceux qui veulent s'engager dans la transition, afin de créer un écosystème permettant un changement d'échelle. »

Et... le 15 mai à Lille, pour le lancement de « Homo sapiens. La métamorphose humaniste », le livre en voie de parution d'Alain de Vulpian et Irène Dupoux-Couturier, les échanges seront lancés par Happymorphose et Sol France sur le thème « **À la bifurcation sociétale, prendre conscience de la métamorphose humaniste, les voies vers le futur.** »

Deux livres aux analyses convergentes face aux turbulences que la métamorphose engendre pour les démocraties

Francis Fukuyama, « Identity » : les turbulences du début du XXIe siècle



Dans son nouveau livre paru à l'automne 2018, il propose une interprétation intéressante des différents mouvements populistes et identitaires ayant lieu partout dans le monde

Une grande partie de ce qui se passe aujourd'hui en politique peut être appréhendée à travers le concept de **quête de reconnaissance identitaire**.

La reconnaissance universelle sur laquelle repose la démocratie libérale a été de plus en plus contestée par des formes de reconnaissance plus étroites fondées sur la nation, la religion, la secte, la race, l'ethnicité ou le genre, qui ont provoqué le populisme anti-immigrant, l'islamisme, le « libéralisme identitaire » des campus universitaires et l'émergence du

nationalisme blanc.



Si des motifs économiques sont mis en avant pour expliquer la montée du populisme, la véritable raison qui découle d'une quête de reconnaissance ne pouvant pas être satisfaite par des moyens économiques est souvent occultée.

Nous devons commencer à façonner l'identité de manière telle qu'elle puisse soutenir la démocratie plutôt que de la miner. Il s'agit là du message du nouveau livre de Francis Fukuyama, émettant le signal aigu que si nous ne forçons pas une compréhension universelle de la dignité humaine, nous nous condamnerons à poursuivre les conflits.

Jean-Claude Hazera, « Comment meurent les démocraties » : les turbulences des années 30 au XXe siècle

Jean-Claude Hazera

Comment meurent les démocraties



Dans cet essai historique, Hazera dresse des portraits très vivants de l'histoire de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne, de la France et ...des Etats-Unis. Lors de l'entre-deux-guerres, à l'exception de ce dernier cas, la démocratie est « morte », remplacée par des régimes fascistes.

Deux des leçons qu'il en tire viennent en écho au livre de Fukuyama.

Tout d'abord, la crise économique de 1929 et le chômage de masse qui en a découlé ne sont pas les causes principales de la mort de ces démocraties. Ainsi, bien qu'ayant subi de plein fouet et de façon très violente ces désordres, les Etats-Unis n'ont pas basculé dans le fascisme. La lecture keynésienne de l'histoire ne nous donnerait donc pas la clef. Et c'est un économiste qui écrit...

Ensuite pour lui le « populisme » est un concept insuffisamment éclairant. C'est plutôt **l'intensité du nationalisme qui, donnant une dimension « identitaire » au populisme, est l'ingrédient autour duquel s'agglomèrent tout ce qui va tuer la démocratie.**



« TZCLD » ou la preuve que la métamorphose humaniste de l'action publique est possible...mais difficile



Expérimentée sur le terrain depuis deux ans, l'opération "Territoires zéro chômeur de longue durée" a porté ses premiers fruits². Pour avoir eu l'occasion d'échanger avec deux de ses principaux acteurs (Laurent Grandguillaume et Michel de Virville, respectivement président et vice-président de l'association TZCLD, Michel de Virville étant également vice-président du Fonds d'expérimentation territoriale contre le chômage de longue durée) c'est une véritable « aventure », un « combat » qu'ils ont mené pour « **le droit à l'emploi pour tous** ». **TZCLD innove..., en s'inscrivant en rupture forte avec ce qu'on pourrait nommer la « culture administrativo-bureaucratique centralisée » française, celle qui justement freine la métamorphose.**

Des conditions de réussite épousant la métamorphose

C'est avant tout en termes d'approche du problème (et ensuite de mise en oeuvre concrète des solutions) que TZCLD innove. Plusieurs choix essentiels structurent la méthode adaptative déployée et lui donne une vraie cohérence systémique.

Tout d'abord **le choix de l'initiative locale** : les territoires doivent être volontaires pour expérimenter. On sort ainsi radicalement de l'idée que tout doit venir « d'en haut » et s'imposer de la même manière sur tout le territoire national.

Ensuite celui de **l'expérimentation** : c'est ce qui permet l'adaptation au terrain, la compréhension du problème par les essais-erreurs que cela permet de développer pour en améliorer la compréhension. Or, « *expérimenter suppose de laisser une marge de manœuvre importante aux territoires, ce qui n'est pas dans notre culture centralisatrice* » (Laurent Grandguillaume).

Ensuite encore celui de la **co-construction**.

Sur chaque territoire est créé un comité de pilotage avec les acteurs locaux (élus, chefs d'entreprises, artisans, associations,...). Il identifie les déficits auxquels l'offre de la future EBE³ devrait pouvoir permettre de répondre sans concurrencer les emplois locaux existants.

² Les Echos, 13 décembre 2018 « l'expérimentation (...) a réussi à remettre au travail 936 des 1.711 chômeurs de plus d'un an comptabilisés comme volontaires, soit 54 % des sans-emploi visés ». <https://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-pme/0600267812075-cent-quarante-territoires-zero-chomeur-attendent-une-nouvelle-loi-2229725.php>

³ « Entreprise à But d'Emploi », nom donné à ces entreprises de l'ESS d'un genre un peu inédit et dont le principal objectif est d'employer lesdits chômeurs de longue durée en prospectant de manière permanente les



Cela permet de faire émerger un véritable consensus, garant du soutien ultérieur des acteurs locaux.

Avec les chômeurs de longue durée concernés (TZCLD préfèrent parler de « personnes privées d'emploi ») aussi on « co-construit » : au lieu d'adopter la démarche classique consistant à dire « on a un poste à pourvoir, êtes-vous aptes à le remplir ? », le choix a été volontairement fait **d'inverser l'approche** et de poser aux personnes 3 questions simples : que savez-vous faire ? Qu'auriez-vous envie de faire ? Quelle énergie seriez-vous prêt y consacrer ?

Et c'est seulement ensuite que chaque EBE recherche sur le territoire les travaux utiles qui vont correspondre à cette « offre de compétences ».

La culture du top down est remplacée par celle du « co » : consensus sur les déficits locaux à combler / co-construction de son travail par le chômeur. Ceci permet une grande agilité, la possibilité de s'adapter aux situations différentes, à la fois des chômeurs et des territoires concernés.

In fine, la démarche de TZCLD suppose un véritable changement de regard sur les bénéficiaires d'aides publiques : avec TZCLD, on passe à une **culture de la confiance**. Dans cette logique, les chômeurs concernés sont « *embauchés inconditionnellement* » explique Michel de Virville, c'est-à-dire en CDI, rémunérés sur la base du SMIC, et « *à temps choisi* » (avec des horaires adaptés à leur situation personnelle). Car tous n'ont pas les mêmes capacités à se remettre au travail au même rythme (les dégâts humains du chômage de longue durée étant parfois énormes).

Enfin, autre ingrédient du succès de l'approche TZCLD à citer : **la taille humaine des dix territoires d'expérimentation choisis**. Chacun englobe un bassin de vie correspondant à 5 à 10 000 habitants, soit environ 100 à 200 chômeurs de longue durée concernés. Tout le contraire donc d'une démarche massifiante, par essence incapable de **prendre en compte la diversité (et la richesse) des hommes et territoires**. Ainsi souligne par exemple Michel de Virville, « *tous les territoires ne vont pas avoir besoin d'autant d'argent (...) Le Fonds d'expérimentation doit moduler ce qu'il va accorder comme aide...cela se fait en fonction des besoins et pas selon une règle uniforme* ».

activités « utiles » qui n'existent pas sur le territoire pour adapter leur offre tout en créant de nouveaux emplois via les fonctions supports qui viennent en soutien de l'activité de production.



Le rôle clef des « catalyseurs » de l'action publique porteurs du projet « TZCLD »...

A l'origine, le soutien d'ATD Quart-Monde, emmené par la conviction forte de Patrick Valentin (un des « mousquetaires » de TZCLD, vice-président de l'association) a été essentiel. Il a permis d'aboutir à un partenariat avec le Secours catholique, Emmaüs France, le Pacte civique et la Fédération des acteurs de la solidarité pour soutenir l'idée. Puis il a fallu que Laurent Grandguillaume, alors député, croit à la démarche et porte une proposition de loi nécessaire pour que l'expérimentation soit autorisée⁴.

Et la première fois que Michel de Virville a rencontré Laurent Grandguillaume dans son bureau de la Cour des Comptes et que celui-ci lui a fait part du projet, il était loin d'être convaincu...

Et c'est ainsi qu'après avoir lui-même changé de posture, il en est devenu l'une des chevilles ouvrières les plus efficaces. A sa conviction s'ajoutant évidemment, et sa connaissance du sujet (les cellules de reclassement, chez Renault, lui ont beaucoup appris), et sa grande expérience des cabinets ministériels...

Le travail de conviction a pris plusieurs années et un avis favorable du Conseil d'Etat ainsi que celui d'un rapport du CESE ont bien aidé à faire pencher la balance et crédibiliser le projet. **La loi a finalement été votée à l'unanimité en 2016** par l'Assemblée nationale Et le Sénat, fait assez rarissime pour être souligné !

Mais aujourd'hui **le combat n'est pas gagné.** La question stratégique qui se pose est de **garantir la pérennité de TZCLD et de s'assurer de la « scalabilité » de cette innovation.**

C'est Alain Grandguillaume qui emploie ce concept issu du monde informatique et des télécom : il désigne « la capacité d'un produit à s'adapter à un changement d'ordre de grandeur de la demande (montée en charge), en **particulier sa capacité à maintenir ses fonctionnalités** et ses performances en cas de forte demande » (source wikipedia).

Les ingrédients de la réussite actuelle doivent donc être préservés.

Ce qui rend tout à fait **inenvisageable qu'on veuille transformer cela en un projet venant d'en haut qui s'appliquerait donc de la même manière sur tout le territoire français...** Vouloir « généraliser » est par essence contraire à sa logique.

Un **comité scientifique** nommé en septembre 2018 est en charge d'évaluer l'expérimentation et devra identifier les « conditions nécessaires à une extension ». Car il va falloir faire adopter une nouvelle loi pour prolonger et étendre l'expérimentation (qui est prévue pour l'instant jusqu'en 2021) !

Le combat n'est donc pas terminé.

⁴ En France, notre culture de l'égalité est telle (elle est inscrite dans le marbre de notre constitution) qu'il est nécessaire de voter une « loi d'expérimentation » pour pouvoir traiter différemment des territoires.



Dans le monde, des signes d'émergence d'une sorte d'« autorégulation » de l'Intelligence artificielle apparaissent ici ou là



Après plusieurs années marquées par une sorte de polarisation médiatique entre, d'un côté les angoisses nées des perspectives annoncées du « trans-humanisme » et de l'autre, une forme « d'irénisme » autour des bienfaits des progrès du numérique et de l'IA pour l'homme, il semble que les choses continuent à se « décanter » un peu. Déjà signalés lors des précédentes livraisons « d'Happymorphose », apparaissent ici ou là de nombreux signes d'autorégulations de l'IA.

L'Université de Stanford a ainsi lancé en mars 2019 son nouvel « Institute for Human-Centered AI » (HAI, prononcé « hi»). L'idée est de faire travailler ensemble au sein d'une plateforme interdisciplinaire des informaticiens, des neuroscientifiques, des juristes et d'autres experts pour **faire progresser l'IA d'une manière socialement responsable et percutante**. Leur objectif est de mettre au point des « formes plus souples et plus nuancées d'intelligence artificielle » et de les appliquer à des problèmes difficiles, tels que le changement climatique ou la santé. Ils s'engageront également auprès du public, des juristes et des décideurs pour faire en sorte qu'il soit construit et utilisé de manière éthique.

"**En tant que technologues, il est de notre responsabilité de remédier aux défaillances de nos outils**", a déclaré Fei-Fei Li, professeur à Stanford et l'un des pionniers du secteur, qui dirigera le nouvel institut lors du lancement. "Mais il est également de notre devoir de réaliser pleinement leur potentiel."

De son côté le MIT a créé quelques semaines plus tôt son propre institut d'IA. Le « Schwarzman College of Computing » est également conçu comme un **pôle interdisciplinaire permettant d'accélérer l'impact positif de l'IA tout en atténuant ses conséquences négatives.**

Et la France n'est pas en reste ! Elle apparaît même comme pionnière.

Avant Stanford ou le MIT, **l'INRIA a lancé il y a un deux ans DATAIA, l'Institut interdisciplinaire pour la recherche sur les données.** En partant de l'idée forte de Nozha Boujemaa, son instigatrice, qu'il « **ne suffit pas de disposer des meilleurs algorithmes, il faut aussi savoir les utiliser** » et de la certitude que « **la réponse n'est pas que technologique** », mais qu'il faut **dès le départ co-concevoir des solutions en favorisant les échanges entre disciplines**. Cet institut a été créé en association avec 14 universités, grandes écoles et instituts de recherche nationaux pour développer la recherche et l'enseignement sur les données (associant donc des scientifiques et des juristes, des sociologues, économistes,...).

Toutes ces initiatives soulignent une évolution importante sur le terrain: la reconnaissance du fait que l'IA ne peut plus être développée en vase clos et uniquement par des informaticiens, mais optimiser ses développement en prenant en compte les « enjeux sociétaux » qu'elle soulève.



Ces « **nouveaux collectif hybrides** », dont parle Alain de Vulpian dans *Eloge de la métamorphose*, semblent ainsi se multiplier, qui forment des partenariats inédits pour répondre à cet enjeu de « métamorphose humaniste » de l'IA.

GRECE : Au World Human forum à Delphes le 30 Mars

L'Humain au cœur, la vie reprend...dans des quartiers déshérités, une nouvelle société se crée elle-même... et la Pythie se manifeste

Il semblerait que, dans les zones les plus touchées en Grèce par la crise de 2008, une vie reprenne peu à peu, 10 ans plus tard, avec **une nouvelle génération de jeunes, qui, sans aide gouvernementale, retrouvent des activités qui ne sont pas celles de leurs parents mais qui correspondent à de nouveaux besoins : un exemple du mouvement de la vie qui se régénère d'elle-même. N'ayant jamais connu la situation d'avant-crise, ces jeunes réinventent une nouvelle société plus moderne, plus frugale, plus technologique, que les plus âgés ne pouvaient imaginer.**

Pour la troisième année consécutive se tenait à Delphes le World Human forum qui rassemble autour du temple d'Apollon des personnes très variées venant d'Europe, des Etats-Unis, d'Afrique, d'Asie, issues des domaines de l'économie sociale et solidaire, de l'éducation, de l'écologie, de l'art. Les co-fondatrices du World Human Forum sont nos amies Alexandre Mitsotaki et Irène Papaligouras.

La démocratie était un des 6 thèmes de l'année avec environnement (responsabilité sociale et environnementale), éducation, sciences et techniques, art, transformation personnelle. Ces thèmes étaient déclinés avec les objectifs 3 Zéro de Convergences (zéro Pauvreté, zéro Exclusion, zéro Carbone). **En déposant l'immense cube qui symbolisait les 6 thèmes abordés et ouvrait ainsi le forum...un tremblement de terre (force 5,5) a ébranlé la salle... « Synchronicité » aurait dit Jung.**

Le thème de la métamorphose qui avait été au centre du forum en 2018 est revenu, sous-jacent aux conversations, repris par nos amis suédois, grecs, français. Irène Dupoux-Couturier a conclu ce travail en mettant en lumière la démocratie participative comme un des éléments de la métamorphose en marche. Devant Mohammed Yunus qui était venu nous rejoindre pour nous parler d'économie sociale et solidaire.

La métamorphose en marche se sent en Grèce notamment à travers la présentation de 12 associations travaillant sur le terrain sur les thèmes de l'accueil, de la protection de la planète, du recyclage des déchets, de la permaculture, de l'alimentation dans la rue...



MAROC : la démarche de transformation de l'Office chérifien des phosphates, modèle d'un développement futur de l'Afrique ?

Le [Groupe OCP](#) se transforme depuis plus de 10 ans. D'abord avec une transformation organisationnelle qui positionne le groupe comme le leader de son secteur au niveau mondial. Mais surtout, depuis 2016, par **une démarche de transformation de la culture managériale** avec un patron absolument visionnaire, engagé dans une métamorphose de son entreprise afin de le rendre mondial, digital mais aussi et surtout apprenant.

Cette démarche appelée « Mouvement », car ce n'est ni une mode, ni un projet, est une grande dynamique de transformation, quitte à tester le chaos avant un retour à un nouvel ordre commun. Cette dynamique de long terme a déjà commencé à transformer les pratiques de nombreux métiers en interne, notamment sur les opérations industrielles, et doit aboutir à la création d'un nouvel état d'esprit de tous les collaborateurs, à commencer par un changement de la posture et de l'attitude des managers de tous les niveaux, pour permettre une transformation apprenante, durable, où la facilitation par l'intelligence collective est la clé de cette nouvelle posture au service du développement de l'entreprise, mais aussi, du fait de son influence, au service du Maroc et de l'Afrique.

Lié aux recherches sur les systèmes complexes, ce **mouvement exprime un état d'esprit africain fondé sur le vivant et la libération des énergies** ; il rejoint les travaux de l'université Mohammed VI sur l'intelligence collective et cherche à promouvoir une dynamique interafricaine « Sud-Sud ».

La RUSSIE sur les voies de la métamorphose ?

Patrick Degrave, l'un des « veilleurs » d'Happymorphose a passé plusieurs semaines en Russie, observant, interviewant des Russes⁵, avec l'intention de confronter l'image de la Russie et des Russes telle qu'elle est médiatisée et le regard que l'on peut porter au contact du terrain. Un terrain essentiellement sur Saint-Pétersbourg et Moscou avec un passage éclair à Novgorod (La Grande), les deux premières villes de Russie et une ville de taille moyenne (200 000 habitants). Le Carnet reprend ici une synthèse de son rapport.

Une société complexe, paradoxale, en tension : le poids de l'histoire

70 ans de régime communiste n'ont pas coupé la Russie du processus de métamorphose. Malgré les atrocités du régime et parfois grâce à lui, notamment par l'importance prise par l'éducation, à quelques exceptions près les évolutions vers la métamorphose se sont poursuivies selon des voies adaptées aux circonstances.

⁵ Précision importante, l'analyse faite ici repose sur des contacts avec des Russes, il est probable que la perception aurait été différente avec des Ukrainiens, des Biélorusses ou des Tchéchènes, pour qui les Russes sont perçus comme des colonisateurs



La réalité Russe est complexe, multifacette et composite. La métamorphose humaniste progresse mais elle est semée d'embûches et porteuse elle-même de ses propres contradictions.

En cela, la Russie n'est pas différente de ce que l'on peut constater dans la plupart des pays, y compris en Europe.

On peut être conscient du haut niveau de corruption, des relents de nationalisme, de xénophobie, du machisme ambiant, des dérives autoritaires du régime Russe et regarder de l'autre côté du miroir, pour s'apercevoir qu'il y a une autre réalité : celui de la grande masse des gens. Regarder de l'autre côté du miroir c'est aussi se donner les moyens de comprendre pourquoi ce pays qui n'a pas de culture de la démocratie porte au pouvoir un régime que les occidentaux décrivent autoritaire et que les russes qualifient d'ordre et de sécurité. **De la courte période démocratique du début des années 90, ils ne retiennent que le chaos, l'insécurité, la loi de la jungle... Ce régime porté et maintenu au pouvoir par les campagnes, n'est pas le régime préféré des habitants des grandes métropoles. La coupure villes / campagnes n'est pas très différente de celle que l'on constate dans les pays occidentaux.**

Lorsque l'on interviewe des **Russes des grandes villes**, on est frappé par la façon dont ils s'inscrivent dans l'histoire et la durée. Une histoire qui recommence au début des années 90 et puise ses racines avant la révolution. On peut s'étonner d'une **forme d'amnésie collective : la faiblesse de l'évocation des souvenirs de la période soviétique**. Comme si cela avait existé mais n'avait pas d'importance au regard de la longue histoire. On peut aussi s'étonner de **l'importance que prend l'évocation de la Russie d'avant la révolution, la grande Russie**. Lorsque l'on creuse on constate que cette impasse sur la période soviétique n'est pas exempte d'une certaine nostalgie chez ceux qui ont vécu cette période. Il y a les nostalgiques du communisme, plus très nombreux, mais il y a aussi les nostalgiques d'une société socialiste, plus égalitaire, où l'accès au soin est possible pour tout le monde, où l'éducation est accessible à tous...

Les Russes sont conscients que le régime les a trompés, qu'il a eu ses heures sombres (répressions stalinienne, camps de concentration, déportations massives...), que le parti s'est nécrosé et a été incapable de se réformer (glaciation de l'ère Brejnev), certains évoquent les privations des années 80 plus durement ressenties dans les grandes villes qu'ailleurs, et les relativisent par le dynamisme du marché noir. Mais le régime a eu ses victoires : contre le régime nazi, la conquête spatiale, une armée capable de rivaliser avec celle des « capitalistes américains » et de « contenir ses volontés impérialistes ».

Nous sommes aujourd'hui en 2019. Depuis l'effondrement de l'Union Soviétique, 59% des Russes ont connus l'ancien régime, seulement 39 % l'ont vécu comme adulte, dont un tiers sous l'ère Brejnev. **Bref, ce n'est pas la période soviétique qui est dans tous les esprits. C'est celle des années 90 et de l'effondrement du pays**, de l'Etat, des crises économiques à répétition, en particulier la contagion de la crise asiatique de 1998. **C'est l'expérimentation dans la douleur de l'économie libérale** qui s'est accompagnée d'une montée considérable de la violence (les exécutions dans les rues du début des années 90), l'émergence d'une « mafia » économique qui s'est approprié les grandes entreprises, des gouvernants corrompus... « Nous avons payé très cher notre liberté » diront beaucoup de Russes. Beaucoup en veulent aux Occidentaux qui les ont mal conseillés, eux qui n'avaient pas l'expérience et ne connaissaient rien au monde capitaliste. L'entrée dans le capitalisme a été pour la plupart des



Russes l'entrée dans le chaos, la précarité, les prix hors de portée pour accéder au système scolaire, à la santé, les retraites insuffisantes pour vivre... Il y a eu les « débrouillards » et les autres.

La principale crainte des Russes : « l'après Poutine ». Beaucoup de Russes ne sont pas dupes. On lui reproche de ne pas agir sur la corruption, de laisser perdurer des inégalités de plus en plus éclatantes, de ne pas avoir régulé les mauvais travers du capitalisme. Les Russes reprochent aux opposants à Poutine « leur manque de crédibilité, l'absence de proposition politique, l'incapacité à régler les grands problèmes ». Avec les opposants ils craignent le retour au chaos de l'ère Gorbatchev et Eltsine. Pour ce pays qui sait s'enflammer, se révolter, Poutine est la moins mauvaise solution du moment. « Poutine faute de mieux ».

Il est d'autant plus accepté que les Russes commentent les erreurs de l'Occident et l'incompréhension de la Russie. La fin de non-recevoir des Européens lorsque Poutine a fait une tentative d'ouverture au début de sa prise de pouvoir interroge. Les tentatives persistantes de l'Occident pour couper la Russie de ses anciens pays « alliés », colonisés diront les habitants des pays en questions et les Occidentaux, sont autant de signaux qui, selon eux, justifient une grande prudence.

Cette façon dont les Russes résumant l'histoire en dit long sur leur amertume, mais plus encore sur leur capacité à comprendre finement le ressort des choses, les manipulations et contre manipulations, la fragilité des équilibres qu'il faut préserver même au prix du renoncement à la démocratie dont on ne connaît pas bien le mode d'emploi, au prix de renoncer également à la société de consommation de masse qui demeure une quête qui suscite la perplexité aux yeux de beaucoup d'entre eux.

Leur ancien monde a cessé d'exister et dans ce nouveau monde les forces humanistes de la métamorphose comme les forces les plus populistes et réactionnaires sont entrées en tension.

Les unes et les autres s'appuient sur les mêmes possibilités offertes par l'ouverture du monde, par les technologies, et la libéralisation de l'activité économique.

Le scénario vers « l'happymorphose » est difficile pour tous les pays. Il appelle à l'habileté intuitive et stratégique, en particulier :

Une capacité « socioperceptive » dont nous verrons que les Russes ne sont pas dépourvus.

Une aisance avec l'incertitude et une capacité à faire avec la complexité, voire la « simplicité » pour reprendre le mot d'Alain Berthoz,

Une habileté sociale qui conduit à secréter de nouveaux équilibres, de nouveaux mécanismes de régulations. Nous verrons que ce n'est pas simple en Russie tant la crainte du retour au chaos est présente dans les esprits.

Le niveau de conscience individuelle et collective des Russes s'est enrichi avec l'ouverture sur le monde et l'accroissement considérable des connexions.

Ils prennent progressivement conscience que la dispute des territoires est moins importante que les initiatives individuelles et la collaboration. Ces prises de conscience ne sont pas forcément



partagées par les dirigeants, qui semblent être sur le registre des relations bloc à bloc, comme certains dirigeants occidentaux, et utilisent les opportunités de la mondialisation et des technologies pour exercer leur influence. Quand il est exercé différemment, comme le « soft power », il peut être considéré comme la poursuite de la guerre froide sous d'autres formes.

Beaucoup de Russes apparaissent vigilants face aux nouvelles menaces, d'où qu'elles viennent, contre les libertés, comme les manipulations de l'information, les systèmes de surveillance sophistiqués...

Les Russes n'ont pas encore fait véritablement leur apprentissage de la mise en place de contre-pouvoirs, politiques et associatifs.

Le risque est important pour le pouvoir en place qui tue dans l'œuf toute velléité dans ce sens. La frontière est mince entre le basculement dans une forme de démocratie et le chaos dont l'histoire russe est coutumière. Les réseaux sociaux existent, l'expression y est plus libre qu'on ne le pense, mais cela ne débouche pas encore sur des mécanismes de régulation qui équilibreraient les pouvoirs et les influences. **Il faudra sans doute encore du temps pour que la société russe se mette à fonctionner de façon vivante, complexe, très interconnectée, pleinement consciente d'elle-même** ou, si l'on veut une image, un peu comme un « cerveau ». Une société-cerveau intensément interconnectée et en prise sur une capacité « socioperceptive », capable de contrôler les excès d'idéologie, de vagues d'émotions et plus largement ses vieux démons.

Comme un peu partout, on trouve en Russie des domaines où les turbulences sont importantes sans que l'on sache très bien de quel côté cela pourrait basculer.

C'est notamment le cas en matière politique et géopolitique. Que sera l'après Poutine ? D'autres domaines sont comme ailleurs, plutôt bien installés, même si la Russie n'est pas en pointe: **la revalorisation de la science, l'usage des technologies et des possibilités offertes par l'intelligence artificielle, la création d'organisations hybrides qui progressent ici comme ailleurs, les changements de paradigmes en matière de travail, de santé, d'alimentation, d'énergie, de respect de l'environnement, la mise en cause de la financiarisation de l'économie... Tout cela chemine à des degrés divers dans les esprits.**

C'est en revanche moins clair pour la recherche de nouveaux mécanismes de régulation sociale qui permettrait à la Russie de trouver une voie vers la démocratie ou quelque chose qui serait un ordre social « acceptable ». Il y a des bases, mais cela reste encore embryonnaire car corseté. Difficile sans doute pour un pouvoir de desserrer l'étau dans un pays où les extrêmes s'opposent : les villes et les campagnes, les groupes néonazis et les progressistes, les cultures des peuples dans un pays culturellement composite...

On notera par ailleurs que les grandes démocraties elles-mêmes sont en crise de modèle. Le tissu social russe n'est pas encore suffisamment dense pour jouer en Russie le même rôle que celui qu'il joue en occident. Il ne semble pas y avoir en Russie la même dynamique des organisations hybrides qui poussent les pouvoirs vers le chemin de la métamorphose humaniste. Au contraire, les forces extrémistes réactionnaires y apparaissent plus actives. Même si l'usage d'internet est très développé, les Russes s'en méfient sans doute davantage qu'en Occident : les murs ont-ils encore des oreilles ?



Quelques coups de projecteurs sur le climat des affaires et le moral

Le niveau de développement des grandes villes apparaît élevé en comparaison des commentaires souvent inquiétants des observateurs économiques occidentaux.

Cette économie de rente qui repose, en apparence, principalement sur le gaz et le pétrole ne doit sans doute pas être analysée selon les critères habituels des économistes orthodoxes occidentaux. Après les sanctions occidentales et la chute des prix du pétrole et les trois années de récession de 2014 à 2017, la croissance est revenue à un niveau comparable à celui de l'Europe. Alors que le pourcentage de pauvres augmente, il reste contenu au niveau constaté dans les grands pays européens. Certains diront même que l'embargo est finalement positif. La Russie importe moins de produits, cela a permis de remettre en place une production locale.

Même si ça et là, on peut constater que le pays a ses difficultés (pannes d'approvisionnement électrique de certaines villes par période de grand froid, performance économique encore insuffisante de beaucoup d'industries...) on n'est pas dans un pays où le niveau de vie régresse (sauf pour les plus pauvres, catégories née avec l'arrivée du capitalisme).

On sent beaucoup d'énergie et le pays a retrouvé une efficacité visible. Beaucoup de quartiers, d'espaces publics, de jardins sont parfaitement entretenus. Les transports publics sont fiables, pas forcément toujours modernes, mais ils fonctionnent. Les trains partent et arrivent à l'heure. Beaucoup de magasins et de restaurants sont ouverts 7 jours sur 7 jusqu'à très tard le soir. On trouve un service de qualité dans beaucoup de magasins, de restaurants, d'hôtels. Beaucoup de produits sont également de qualité. Les Russes critiquent la mauvaise qualité des produits chinois, des légumes et fruits d'importation... Les entreprises occidentales confirment, beaucoup y ont un business florissant et trouvent sur place une main d'œuvre qualifiée et fiable.

Cependant pour beaucoup de Russes la situation économique reste difficile.

On est sorti de la terrible décennie des années 90, mais beaucoup ont le **sentiment que la sécurité matérielle s'est dégradée sur des choses essentielles**. L'accès à l'éducation et aux soins coûte de l'argent, alors qu'à l'ère soviétique c'était gratuit. Beaucoup vivent de peu de choses, les salaires sont très bas, un bon salaire à Saint Pétersbourg c'est 350-400 €, 500 € à Moscou. Pour le plus grand nombre, joindre les deux bouts est d'une grande difficulté, peut-être davantage que sous la période soviétique. La vie est d'autant plus difficile que le chômage atteint des niveaux records et inconnus sous le précédent régime, plus encore dans les campagnes. **Mais il y a l'économie souterraine**, faite de travail au noir, de commerce souterrain, de bakchichs, de factures payées en liquide dont l'importance est difficile à évaluer. Pour certains c'est l'essentiel du revenu.

Les Russes sont très bien informés. L'actualité les intéresse, y compris l'actualité internationale. Certains vivent fenêtres ouvertes sur le monde. Il y a beaucoup de prudence face au futur, illustrée par un taux de natalité qui est au plus bas, mais semble-t-il pas vraiment de choc du futur. Les Russes sont résilients et la période est plutôt au dos rond. Ils savent également être patients. Ils sont dans le temps long.



En écoutant les Russes on ne peut manquer de faire le parallèle avec ce que l'on entend un peu partout en Occident **sur le choc de la mondialisation. Les Russes déplorent les mêmes choses : la précarisation du travail, l'affaiblissement des systèmes de protection sociale...**

Des éclairages socioculturels qui témoignent du processus de métamorphose en cours

Sur fond des tensions qui traversent la Russie, il y a manifestement **une voie qui se dégage vers la métamorphose humaniste. Sa dynamique est ancienne, puissante et durable. Elle a survécu au régime communiste et en particulier à ses excès, elle demeure active et résiliente même en période de crise.**

Le soubassement de cette dynamique repose principalement sur l'un des ressorts essentiels constatés en Occident : le creusement de l'identité individuelle et de l'identité culturelle, ainsi que leur mise en perspective.

C'est une des caractéristiques centrales de la métamorphose humaniste. Elle est en fait le **socle d'une métamorphose qui part des cheminements des individus eux-mêmes pour s'incarner dans une identité collective consciente d'elle-même qui débouche sur une métamorphose sociétale.** On constate en Russie comme ailleurs, le creusement des personnalités individuelles, leur variété, et leur affirmation. Les Russes semblent avoir durablement, si ce n'est définitivement, rompu avec les prêt-à-penser idéologiques. Au-delà de la conscience de soi, dans sa complexité, les briques de ce creusement identitaire sont profondément enracinées dans une relecture de la culture russe et de ses évolutions. Il y a une forme de syncrétisme identitaire. Il puise ses racines dans l'héritage romantique Russe, et ses expressions très abouties dans la littérature, la musique, la peinture, la danse.... Il s'enrichit d'une émancipation individuelle encouragée par un système éducatif longtemps assez performant et qui n'est jamais parvenu à endoctriner la majorité de la population et à contrario a été capable de générer une dissidence de haut niveau. Plus largement, le regard critique des russes n'a rien à envier à celui des Occidentaux. La plupart des gens sont capables d'une multiplicité de regards, d'une pluralité interprétative de nature à mieux percevoir leur personnalité, celle des autres, mais aussi les situations, les enchaînements complexes, et finalement une certaine prise de distance et hauteur de vue sur soi, sur les autres, sur la marche de la société et du monde.

En se limitant à quelques points, cette identité russe est faite de résilience, d'historicité au sens d'un rôle et d'une place dans l'histoire. C'est ainsi que le projet de rassembler les peuples demeure en arrière fond de l'identité russe et beaucoup de Russes ont des difficultés à accepter la scission de l'empire (terme occidental auquel les Russes préfèrent rassemblement). L'identité Russe se sent à l'étroit dans le périmètre de ses frontières actuelles. Pour beaucoup, il s'agit moins d'une prolongation impérialiste que d'une inclination « à partager » une vision du monde et de sa marche, une alternative à l'économie libérale.



Empathie et ouverture aux autres, place des femmes dans la société

Chez beaucoup de Russes, on est très loin des jugements à l'emporte-pièce. On sent un **très bon niveau d'empathie des autres, des situations, des évolutions et des systèmes en mouvement**. Chez certains on peut noter une réelle capacité « socio-perceptive » qui conduit à comprendre assez finement les choses, dans leur variété et leur complexité. On sent de la culture, très peu d'idéologie, du pragmatisme, pas de rationalisation abusive, une perception de signaux faibles, une attention portée à l'autre qui permet parfois de devancer le besoin, peut-être de l'intuition...

Il y a de l'ouverture aux autres. Les Russes viennent au-devant des gens et des étrangers, en particulier occidentaux et surtout européens. Est-ce la même chose avec tous les étrangers ? Pas sûr. Il y a en Russie des manifestations d'antisémitisme et de racisme dans une partie de la population. A noter une méfiance, voire un rejet, des Chinois qui sont perçus comme envahissants et qui « font peur ». Il y a de l'ouverture aux autres, un esprit qui demeure collectif même si l'individualisme se renforce. La solidarité, comme en Occident, se limite au cercle étroit des proches. Il semble que les Russes doivent compter d'abord sur eux-mêmes ou des très proches et assez peu sur des amis, des réseaux.

Le gap générationnel est ici très perceptible. Les jeunes ne sont pas très différents de leurs homologues occidentaux. La jeunesse est davantage poreuse que les générations qui précèdent aux influences qui viennent de partout dans le monde. Ils inventent un nouveau monde. Comme en Occident on peut observer que les jeunes ne sont pas dupes. Ils perçoivent les manipulations, ne sont pas tous prêts à se couler dans les stéréotypes occidentaux. Le rapport à l'argent demeure ambivalent. Beaucoup déplorent le règne de l'argent roi et avoir beaucoup d'argent reste suspect. Même si le standing ostentatoire ne fait pas partie de la culture dominante, y compris chez les jeunes, il est présent et incontournable dans beaucoup de lieux où les nouveaux riches affichent leurs voitures, bijoux et vêtements de luxe. Ce n'est pas forcément le reflet de la majorité des jeunes russes, y compris ceux qui ont un niveau de vie très supérieur à la moyenne.

La place des femmes est très importante et cela depuis des décennies. En Russie, les femmes ont un meilleur niveau d'éducation que les hommes. Elles s'assument, jouent le rôle principal dans la famille, apportent de l'argent et, pour beaucoup, dirigent un foyer avec enfants sans la présence du père. Les générations de femmes précédentes ont appris à faire sans les hommes, beaucoup sont morts prématurément à la guerre, des conditions de travail dures, des ravages de l'alcool. Beaucoup d'hommes ont été affectés par les séquelles des difficultés de la vie et pas en position d'assumer un rôle d'époux, de père... Aujourd'hui encore la mortalité, prématurée des hommes reste élevée (notamment à cause de la consommation d'alcool). **La place de l'homme fait débat.** Il y a à l'évidence un problème chez beaucoup d'hommes en Russie (cela semble moins vrai des jeunes hommes). Cela porte sur la place de l'homme dans la famille, dans la société. Beaucoup de femmes jeunes avec enfants vivent seules car leur compagnon n'était pas en mesure d'assumer un rôle de père de famille avec les contraintes que cela impose. Les mariages peuvent durer mais les couples vivent séparément.



Il y a, semble-t-il, une accoutumance à l'incertitude et à la complexité.

Cela a été dit, il ne semble pas que le futur fasse peur. Mais, il y a un vrai souci de consolider une capacité de résilience avec un matelas de sécurité qui permet de passer les moments difficiles. Beaucoup ne se projettent pas, ne font pas de projets pour l'avenir, y compris chez beaucoup de jeunes. On note également une capacité d'opportunisme, de débrouillardise, du ressort personnel pour faire face aux situations.

Un énorme besoin de sens émerge

Après tant d'espoirs déçus (l'échec du socialisme, les déceptions du capitalisme) il semble particulièrement fort. La **religion**, qui n'a pas disparu pendant la période soviétique (baptêmes, mariages, enterrements), même si cela « était mal vu » ou si l'Etat rendait la vie matérielle de l'Eglise difficile, a repris beaucoup d'importance y compris chez les jeunes. L'église orthodoxe participe de l'identité russe. La satisfaction du besoin de sens a sans doute du mal à se concrétiser dans la vie quotidienne où les pertes de sens demeurent importantes : difficultés économiques, familles compliquées, travail précaire, pays au ban des nations... Dans le registre des petits sens de la vie quotidienne il y a un souci d'apparence, notamment chez les femmes, témoignant d'un souci d'estime de soi. L'élégance de beaucoup de femmes est très visible, en particulier à Saint-Pétersbourg. Désir de séduire, souci d'apparaître, estime de soi, attirance pour le beau, il semble que le registre en la matière soit largement exploré. Mais on peut s'interroger sur la contribution des Russes à l'effort d'esthétisme et de beauté constaté dans les infrastructures, les immeubles, les vêtements, le design des magasins, des restaurants ? S'agit-il d'un esthétisme d'importation ou d'un dynamisme de la création russe ?

De façon également très perceptible l'attention portée à la quête du bonheur, à l'harmonie, à la qualité de la vie, au souci de la santé, à la qualité de ce que l'on consomme est très développée.

Il y a beaucoup d'endroits propices à la flânerie, à la détente (les jardins publics, les belles promenades dans les grandes avenues, les rues commerçantes...). La **perception des enjeux environnementaux** est devenue très nette dans un pays qui a beaucoup souffert de la pollution des rivières, des lacs et mers intérieures, des accidents nucléaires...

Nous l'avons vu, pour beaucoup de femmes, y compris chez les jeunes, la quête du bonheur ne passe pas forcément par la case couple. La famille est souvent une affaire de deux, voire trois, générations de femmes, beaucoup d'hommes ayant disparu du paysage, où s'exerce de la solidarité, de la bienveillance, sur fond de générations qui ne comprennent pas forcément. Les grands-mères peuvent vivre dans les datchas, les filles sont à la ville et travaillent dur, et les enfants vont à l'école, font des études tout en travaillant en parallèle. La plupart cherchent à se construire les bases d'une vie plus confortable sans aspiration manifeste à la démesure. Une forme de classe moyenne montante, éduquée, culturellement ouverte, assez peu politisée... Il y a aussi des familles éclatées, des jeunes à la dérive un peu comme partout en Occident.

Il y a des besoins de consommation, mais pas de surconsommation. On observe un intérêt pour les produits nécessaires au confort de vie mais pas une fascination pour les gadgets, la high-tech. On ne stocke pas, les réfrigérateurs et les armoires ne sont pas pleins. Il est possible que la plupart des Russes ne se soient pas convertis culturellement à la consommation de masse et surtout à ses excès.



En matière de luxe, on est dans le registre de l'élite nombreuse (petite satisfaction d'avoir quelques produits de luxe, maquillage pour les femmes par exemple), un luxe qu'on peut s'offrir alors que l'on achète pour l'essentiel que des produits de grande consommation.

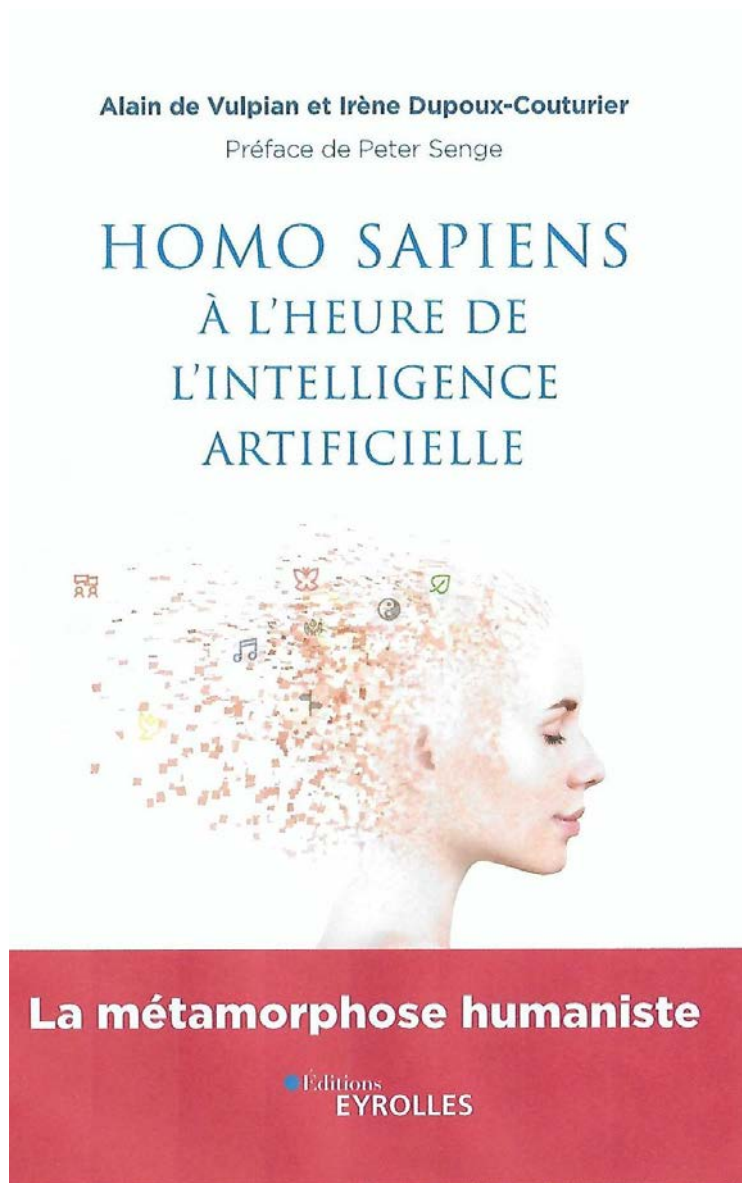
On l'aura compris **l'histoire pèse d'un poids très lourd dans le processus de métamorphose humaniste de la Russie. Ceux qui ont cru au projet humaniste du communisme ont beaucoup déchanté sans pour autant perdre de vue cet idéal qu'ils travaillent à construire par d'autres voies.** Cela est compliqué car les vicissitudes malheureuses de l'histoire y ont semble-t-il laissé des séquelles plus profondes qu'ailleurs en Occident.

L'hypothèse d'un scénario vers le versant humaniste de la métamorphose n'est pas à exclure. Cela passe par une prospérité économique durable que les Russes ont du mal à assurer dans un contexte international tendu, illustré par des sanctions économiques internationales, le maintien de dépenses militaires à haut niveau, le coût de l'engagement de la Russie pour soutenir ses alliés... Cela passe aussi par l'émergence d'une nouvelle classe politique pour l'après Poutine, classe qu'on ne voit pas monter.



Et...

pour poursuivre dans notre compréhension de la métamorphose, parution le 1^{er} mai du livre d'Alain de Vulpian et Irène Dupoux-Couturier :



« Nous ne sommes pas en train de vivre une époque chaotique comme beaucoup d'autres mais ce qui pourrait être un véritable tournant dans le destin de l'espèce humaine. Entraînées dans des déséquilibres sociaux, économiques, écologiques et techno-scientifiques, nos sociétés perdent confiance dans l'avenir. Et pourtant depuis 70 ans, sur le terrain, nous observons les signes discrets d'une métamorphose radicale et d'un nouvel épanouissement humain ».

